

À LA RENCONTRE DES AÏNOUS, MINORITÉ AUTOCHONE DU JAPON

INALCO - Pôle des Langues & des Civilisations
65, rue des Grands Moulins
75013 Paris
noemi.godefroy@inalco.fr

Vendredi 20 (14h-18h) – Langue, histoire & société aïnoues (Salle 4.06)

14h – 14h15

Accueil & présentation des participants

Introduction - État de la recherche sur les Aïnoues en France, en Europe & au Japon

Panel 1 - Langue & tradition orale

Modération: Charlotte VON VERSCHUER (EPHE/CRCAO)

14h15 – 15h

Alexander VOVIN (CRLAO, EHESS) - La distribution de la langue aïnoue dans le Japon ancien (avant le XI^e siècle)

Lors de cette communication, je veux démontrer que dans le Japon ancien, la langue aïnoue a été parlée non seulement dans la région du Tōhoku (au nord-est de l'île de Honshū) ; mais aussi dans le Kantō et au nord-ouest de Kyūshū. Cette démonstration s'appuiera sur une analyse philologique de textes du VIII^{ème} au X^{ème} siècle, et non sur la toponymie. En plus des exemples très nombreux du vocabulaire aïnou dans le *Man'yōshū* 万葉集 (*Recueil de 10 000 feuillets*, ca. 759) et les *fudoki* 風土記, l'exemple le plus ancien de phrase aïnoue est préservé dans l'*Ise monogatari* 伊勢物語 (*Les Contes d'Ise*).

15h – 16h15

François MACÉ (CEJ, INALCO) –Kutuneshirka, ou comment apprécier un récit épique hors-contexte ?

Comment apprécier un récit sauvé de l'oubli par un linguiste, alors que l'on ignore presque tout de son histoire, du contexte de sa composition, de la situation de sa récitation ? Ce type de récit se rapproche des épopées qui ne sont ni des récits historiques, ni des descriptions ethnographiques. Les *yukar*, à défaut de décrire la société aïnoue, nous ouvre une fenêtre sur son imaginaire, trésor aussi précieux qu'une loutre d'or...

=====Pause (16h15-16h30)=====

Panel 2 – Les rapports nippono-aïnou en perspective historique

Modération : Augustin BERQUE (CRJ, EHESS)

16h30- 17h15

Noémi GODEFROY (Groupe « Populations Japonaises », CEJ, INALCO/CRJ, EHESS)- Réseaux du monde aïnou en Asie orientale (XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles)

Jusqu'aux années 1970, l'historiographie autour des Aïnous les présentait souvent comme une population vivant presque exclusivement de la chasse, de la pêche, de la cueillette, ainsi que d'une agriculture limitée. Or, dans les faits, le commerce interethnique était l'un des piliers et des fondements de la subsistance, de l'organisation sociale, des activités, et des supports de culture religieux aïnous. Les Aïnous étaient donc intégrés de longue date dans des réseaux d'échanges de marchandises, mais également de savoirs, entre la région de l'embouchure du fleuve Amour, l'archipel des Kouriles et l'île de Hokkaido.

L'objet de cet exposé est de mettre en lumière le rôle des Aïnous en tant qu'intermédiaires dans les réseaux septentrionaux d'échanges commerciaux et de transmission de savoirs, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, une époque-clé qui voit l'aire culturelle aïnoue devenir le lieu de collisions entre les sphères économiques autochtones, japonaise et russe, mais aussi le lieu de vellétés expansionnistes européennes.

17h15-18h

Junko UCHIDA (Musée national de l'histoire et du folklore du Japon/EHESS) - Pour une nouvelle interprétation de la *Suite de portraits de chefs barbares (Ishū retsuzō)*

L'*Ishū retsuzō* 『夷酋列像』 (*Suite de portraits de chefs barbares*), ensemble de portraits de douze chefs aïnous, a été peint en 1790 par KAKIZAKI Hakyō 蠣崎波響 (1764-1826), samouraï et peintre au domaine seigneurial de Matsumae 松前. En 2015-2016, le Musée Hokkaido 北海道博物館 à Sapporo, le Musée national de l'histoire et du folklore du Japon 国立歴史民俗博物館 à Sakura et le Musée National d'Ethnologie 国立民族学博物館 à Osaka ont organisé tour à tour une exposition consacrée à ces portraits uniques, dans laquelle ont été présentées ces œuvres, probablement originales, conservées au Musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, ainsi que des copies et des œuvres relatives qui se trouvent à différents endroits au Japon. Cet exposé a pour objet les acquis nouveaux obtenus lors de la préparation de cette exposition de l'*Ishū retsuzō*, par exemple, le commerce des peaux de loutre de mer, et les rapports commerciaux entre les Aïnous, le fief de Matsumae, et le shogunat.

Samedi 21 (10h-18h) – Confrontations des discours & des représentations

(Salle 3.15)

Panel 3 – Confrontation des discours – Productions littéraires & ethnographiques

Modération: Mayumi SHIMOSAKAI (Laboratoire Rémélise, Université d'Orléans/ Groupe « Populations Japonaises », CEJ, INALCO)

10h- 10h45

Gérald PELOUX (Laboratoire AGORA (EA 7392), Université de Cergy-Pontoise/ CRCAO) -L'œuvre résiliente d'un écrivain aïnou, Iboshi Hokuto 違星北斗 (1901-1929)

« Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? [...] Comment écrire, dominé ? ». Ces questions constituent l'incipit d'*Écrire en pays dominé*, publié par l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau en 1997. L'écriture dominée fait partie du questionnement de cet écrivain caribéen. Face au « rouleau compresseur » des cultures dominantes, colonialistes et économiques, quelle place accorder aux cultures locales ? Quelle peut-être la fonction de la littérature dans ce combat à première vue inégal ?

Cette problématique d'une écriture dominée et minoritaire, le peuple aïnou se l'est posée lorsqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, il s'est trouvé confronté à la déculturation et l'acculturation imposées par l'État japonais. Ce seront les premières générations bilingues, ayant connu le système éducatif japonais, qui vont prendre conscience de ce « génocide culturel » en cours.

Iboshi Hokuto 違星北斗 (1901-1929) fut un de ces Aïnous qui dans les années 20 s'approprièrent diverses formes littéraires de la culture dominante pour exprimer leurs sentiments face à ce phénomène. À travers la poésie (*waka* et *haiku*) et des essais (pour certains autobiographiques) son œuvre exprime colère, désespoir mais aussi volonté farouche de défendre l'identité aïnoue.

Cette intervention se propose de présenter l'œuvre d'Iboshi Hokuto dans le contexte de la « naissance » d'une littérature identitaire aïnoue, et d'apporter, à travers l'analyse des thématiques abordés par cet écrivain, quelques réflexions sur la question des littératures dominées et minoritaires.

10h45-11h30

Philippe DALLAIS (Institute for Social Anthropology & Empirical Cultural Studies, Université de Zurich)- Le paradigme Montandon & les recherches sur les Aïnous à la fin de Meiji et pendant l'entre-deux guerres

En partant de la visite chez les Aïnous en 1919 de l'anthropologue franco-suisse très controversé George Montandon (1879-1944), dont les collections sont conservées au Musée du Quai Branly, cet exposé propose une analyse comparative des recherches de terrain les plus représentatives menées par des Occidentaux à la fin de l'ère Meiji et pendant l'entre-deux guerres. Au début du XX^{ème} siècle, on assiste à une cristallisation, à une synthèse des travaux publiés au XIX^{ème} siècle qui ne se délitera que très tardivement. La production de textes, de collections ethnographiques et de photographies servira de balise pour exemplifier la construction des études aïnoues en Occident.

===== 11h30 - 13h Pause déjeuner =====

Panel 4 - La Confrontation des discours (suite) - Représentations, folklore & patrimoine

Modération : Coralie CASTEL (BNF/ Groupe « Populations Japonaises », CEJ, INALCO)

13h-13h45

Alice BERTHON (CEJ, INALCO) - La représentation de la culture aïnoue au Musée National d'Ethnologie à l'épreuve du temps

En 1977, le premier Musée national d'ethnologie au Japon ouvre ses portes au public à Osaka. La culture aïnoue, d'abord exposée au sein de l'espace sur l'Asie Centrale et du Nord, s'autonomise en 1983 dans un espace distinct, situé à la suite de ce dernier et juste avant l'exposition de la culture japonaise. A l'époque, ce positionnement traduit la volonté de considérer la culture aïnoue comme une culture à part entière alors que l'État ne les reconnaît pas encore comme peuple autochtone de l'île d'Hokkaido. Le musée se fait alors le porte-parole de revendications identitaires. Toutefois, l'expographie n'a pas connu de grand remaniement depuis une trentaine d'années et nous verrons comment celle-ci est tombée en désuétude.

13h45 -14h30

Chikako MAJIMA (EHESS) -Kayano Shigeru 萱野茂 (1926-2006) & la transmission de la culture aïnoue

Kayano Shigeru 萱野茂 (1926-2006) est connu au Japon comme étant le premier député d'origine aïnoue à entrer à la Diète. Durant sa vie, il s'est battu pour les droits des Aïnous. Par ailleurs, il fut un grand collecteur et transmetteur de sa culture. En effet, il

est né dans la dernière génération qui conservait encore la langue aïnoue et les coutumes traditionnelles de ce peuple. Ce fait est indissociable de la conscience qu'il a eue de son identité.

Malgré sa disparition en 2006, son nom est toujours présent comme celui d'un personnage important de l'histoire du peuple aïnou. À cette occasion, le dixième anniversaire de sa mort, je présenterai la vie de Kayano et ses actions militantes dont j'ai pris connaissance notamment par mes enquêtes sur le terrain.

=====
===== Pause 14h30 - 14h45 =====
=====

Panel 5 - Les Aïnous au XXI^e siècle

Modération: Dominique SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG (Centre de Recherches Europes-Eurasie (CREE), INALCO)

14h45 - 15h30

Kuniko BRAGHINI (Enseignante de japonais dans les grandes écoles) - La transmission de la culture aïnoue - Le témoignage de deux sœurs à Shiranuka en 2012

Kikue TAKAGI, 69 ans, est une ancienne animatrice de cours de langue aïnoue à la radio. Sa cadette, Etsuko ISOBE, 67 ans, est présidente de l'Association de la culture Aïnou à Shiranuka, qui s'attache à préserver entre autres la danse traditionnelle aïnoue, désignée au Japon en 1984 « bien culturel immatériel important folklorique », et inscrite en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Durant leur enfance, ces deux sœurs ont vécu dans la pauvreté et la discrimination. Dans les années 1980, les sœurs ont eu l'occasion de se rendre au Canada, puis aux États-Unis et en Europe (dont la France), pour participer à des meetings internationaux. Étonnées par la présence d'objets du quotidien aïnou, bien conservés dans les musées, elles ont pris conscience de la valeur de leur culture.

À travers deux interviews réalisées en 2010 et en 2012, nous exposerons comment elles ont retrouvé la valeur de leur culture et leur fierté en tant qu'Aïnoues.

15h30-16h15

Kaori TAHARA (Chercheuse indépendante) - Point de vue émique sur la réalité aïnoue au XXI^e siècle : comment concilier la garantie des droits d'un peuple autochtone et les intérêts de la majorité ?

Malgré une série d'événements positifs comme l'adoption de la *Loi pour la promotion de la culture aïnoue* en 1997 et la résolution parlementaire en 2008 reconnaissant aux

Aïnous le statut de peuple autochtone, la position sociale des Aïnous à Hokkaido semble toujours fragile. Des critiques et des attaques mettant en cause la légitimité de ce statut de peuple autochtone du Japon ne cessent pas, même de la part des politiciens. Pourquoi cette discorde? Je propose de d'aborder cette situation contradictoire qui divise l'opinion publique japonaise vis-à-vis des Aïnous.

===== Pause 16h15-16h30 =====

Panel 6 - Regards sur les Aïnous

Modération : Frédéric ROUSTAN (Université d'Aix-Marseille, IrAsia/Groupe « Populations Japonaises », CEJ, INALCO)

16h30-17h15

Damien CROS –Film *Charanke Matsuri* (Tokyo, 2010)

Présentation & visionnage d'une partie du documentaire *Charanke Matsuri* (filmé à Tokyo en 2010)

Présentation des photos, prises par l'auteur et exposées dans le cadre de l'exposition « Regards croisés sur les Aïnous », organisée par la BULAC

17h15-17h30

Pascal HURTH (BULAC) – Présentation des collections aïnoues présentes à la BULAC

17h30-18h

Visite de l'exposition « Regards croisés sur les Aïnous », organisée par la BULAC

